



Gazette 13, septembre 2004

Editorial, par Gilbert Simon, vice-président de FERUS

"Le loup en vedette, l'ours en danger ?"

L'été aura été riche en actualité pour l'ours et surtout pour le loup. Des bureaux de ministres au terrain, en passant par les salles de rédaction. Je ne sais d'ailleurs pas à l'heure où j'écris comment se sera terminé le feuilleton des tirs dans les alpages, ni si Serge Lepeltier en recevant le collectif "CAP OURS" dont nous sommes membre -après avoir reçu Ferus seul - aura fini par entendre nos demandes d'une reprise du programme de renforcement de la population ursine.

Mais puisque j'écris au futur, je peux tout de même prévoir que le nombre des loups continuera d'augmenter malgré les tirs légaux ou non (sauf usage systématique du poison que le gouvernement ne réprimerait pas, ce qui générerait des réactions violentes en cascade). Tôt ou tard, les chiffres de la dizaine de meutes durablement installées en France et des 100 ou 150 loups au dessus desquels la population sera généralement considérée comme "en état de conservation favorable" seront atteints. Si nous voulons ensuite que les loups continuent de réoccuper progressivement les espaces qui leurs sont propices partout dans le pays, et atteignent des effectifs "italiens" puis "espagnols", nous devons nous prononcer sur leur gestion ce qui promet des débats passionnants au sein de l'association.

FERUS sera d'autant plus à l'aise pour aborder calmement cette phase d'un débat que le ministre a annoncé "largement public", qu'il aura su dire à la fois NON à des tirs officiels sans objectifs précis mais également OUI aux orientations d'un projet de plan malheureusement resté dans les cartons qui traitait pourtant correctement les questions complexes de l'évolution des méthodes d'élevage, de la prévention durable des attaques et de l'expansion régulière du loup.

Que des loups meurent n'est pas agréable pour leurs protecteurs, mais ce n'est aucunement une surprise : partout dans le monde les loups sont soit tués légalement, soit braconnés. Ce qui a changé est simplement que grâce aux mesures légales de protection le nombre des naissances l'emporte en maints endroits sur celui des morts.

Vigilance donc pour éviter les dérapages souhaités par ceux auxquels ne déplairait pas une "guerre du loup". Fermeté tant que l'espèce n'aura pas franchi le palier de sécurité. Et si nous permettons à la population actuelle de consolider ses positions, lucidité et ouverture d'esprit seront requis pour préparer la gestion de l'abondance, ce que peu de pays font correctement.

On peut prévoir également que les ours vont augmenter un peu : pour le moment les naissances se succèdent à un rythme inespéré par les pionniers de la réintroduction. Là toutefois les risques liés à la consanguinité ou tout simplement aux aléas qui frappent

statistiquement les très petites populations ne laissent pas d'autre choix que de nouveaux lâchers.

Ces opérations seront médiatiques, et ceux qui auraient été frustrés de ne pas avoir assez vu FERUS sous les feux de l'actualité seront peut être comblés. Je dis "peut être" car il nous reste à convaincre les autorités de faire preuve d'un minimum de courage et de sens du devoir en donnant le coup d'envoi du processus de renforcement qui sera de toute manière passablement long.

En conclusion, qu'on parle du loup est excellent car ses ennemis ne pourront pas l'empoisonner en douce. Beaucoup déclarent le déclarent en péril alors que la dynamique propre à l'espèce devrait lui permettre (avec notre aide) de continuer sa marche en avant. Mais il faudra parler plus de l'ours, car le silence et l'inaction ne lui vaudront rien : sans battage médiatique ni sursaut national, sa dynamique à lui le conduira vers une extinction qui pour être accompagnée comme la fin de Papillon n'en serait pas moins tragique.

Gilbert SIMON